

ville-Orléans ; et c'était à qui irait lui en faire le compliment. Quelques-uns par amitié, plusieurs par devoir et le plus grand nombre par curiosité, comme toujours.

Il passa une partie de la nuit à écrire à chacun des gérants de ses diverses habitations, de lui envoyer au plutôt un état des différentes fermes, du nombre et de la conduite des nègres, et du montant de boucauts de sucre et de barils de mélasse disponibles ; leur annonçant en même temps sa prochaine visite. Il écrivit aussi à tous les agents et courtiers de feu M. Meunier, les priant de venir le voir au plutôt pour régler leurs comptes.

Le lendemain des courriers furent expédiés, avec ordre de faire la plus grande diligence.

Vers les huit heures de la matinée, un commissionnaire apporta à Pierre de St. Luc un paquet cacheté assez considérable. Pierre, en l'ouvrant, fut fort satisfait de voir que c'était une copie des papiers et lettres, produits au procès criminel d'Irène de Jumonville. L'intérêt qu'il avait éprouvé pour cette infortunée jeune fille, enfermée à l'hospice des aliénés, qu'il avait connue dans son enfance, lui avait fait désirer particulièrement de connaître les détails de son histoire.

Irène de Jumonville, orpheline à l'âge de dix ans, sans parents ni protecteurs, avait été confiée aux soins d'une respectable veuve de la Nouvelle-Orléans, qui avant de mourir l'avait mise au pensionnat d'une dame Langlade, alors en grande vogue. A la mort de cette veuve, qui lui légua une somme de cinq cents dollars, Irène de Jumonville se crut fort heureuse d'accepter les offres que lui fit madame Langlade de la garder au pensionnat.

Elle avait alors quinze ans. La douceur de son caractère et ses manières si pleines de folâtre enjouement avec ses compagnes, joints aux grâces de sa physionomie et aux charmes de sa figure, l'avaient fait surnommer au pensionnat "la gentille Irène de Jumonville." C'était bien aussi la plus jolie fille de l'institution ; avec son quinzième printemps, ses grâces s'étaient épanouies au soleil du midi. Son frais visage rosé ; ses grands yeux fondus en amende ; sa prunelle noire et brillante ; ses lèvres humides qui laissaient voir, quand elle souriait, une rangée de perles ; ses longs cheveux noirs qui flottaient en boucles épaisses sur ses blanches épaules ; et par-dessus tout l'élégance de sa taille en avait fait un véritable type d'une créole louisianaise. Elle était justement à cet âge où l'enfance entre dans l'adolescence, à cette époque où le bouton se développe pour prendre les formes plus prononcées de la rose. C'est ainsi que la vit le docteur Léon Rivard.

Les désirs de cet homme, aux appétits brûlants, s'attisèrent à la vue presque continuelle de cette jeune fille dans le pensionnat où il avait libre entrée. Ses visites devinrent plus longues et plus fréquentes. Quoiqu'il cachât sous le masque de la plus froide indifférence les sentiments passionnés qui le dominaient, il ne manquait pas les plus petites occasions de se rapprocher de cette jeune enfant, si innocente, si confiante. Chaque fois qu'il lui adressait la parole, son ton était sévère, quelque fois rude et toujours sec et froid. Mais sous cette glace, le feu brûlait et la lave, qui devait dans son débordement engloutir l'existence de cette fleur à peine éclosée, fermentait dans son cratère ardent.

Suivons maintenant Pierre de St. Luc dans la lecture des lettres qu'Irène de Jumonville écrivait à son amie Mlle. Henriette d'Haricourt.

"Ma chère Henriette,

"12 Janvier 1823.

"Depuis que tu as quitté le pensionnat, je m'ennuie à la mort. Toujours la même vie monotone ; toujours les mêmes heures d'étude et de récréation. Eulalie est retournée chez ses parents. Tu te rappelles bien d'Eulalie Cloutier, celle qui chantait si bien sur le piano ! C'était elle qui aidait au docteur Rivard à préparer ses médecines ; t'en souviens-tu ? A propos sais-tu que c'est moi qui ai remplacé Eulalie pour

préparer les médecines. Le vieux docteur dit que je m'y entends bien mieux, et que je suis bien plus capable qu'elle pour faire les pilules. Je ne l'aime pas ce docteur Rivard ; un vieux si rigide, si sévère ! qui ne rit jamais ; qui grogne toujours quand on lui parle ! Adieu, ma chère Henriette, je cours porter ma lettre à la portière ; j'entends sonner la cloche.

"IRÈNE DE JUMONVILLE.

"P. S. Ton frère Eugène est-il revenu du collège ?"

"15 Mars 1823.

"Ma chère Henriette,

"Je suis bien malheureuse ! Madame Langlade semble m'avoir pris en aversion, je ne sais à propos de quoi ; elle m'a donné à entendre qu'elle ne me gardait que par charité, et qu'il fallait que je cherchasse une place ailleurs. Ah ! ma chère Henriette, que vais-je devenir ? Je ne connais personne, et je suis orpheline, et je n'ai que quinze ans ! J'ai pleuré toute la nuit ; j'avais encore les yeux tout rouges, ce matin quand le docteur Rivard est venu au pensionnat. Je n'ai pu lui cacher mes pleurs. Il m'a demandé ce que j'avais. Sa voix n'avait pas sa rudesse ordinaire ; il a exigé que je lui contasse ce qui s'était passé entre madame Langlade et moi. Je crois que c'est un bien bon homme, et j'ai eu tort d'avoir de l'aversion pour lui ; il est sévère, mais il est juste. Adieu, Henriette, je t'écirai encore demain. Ecris-moi donc, pour me conseiller, je suis si triste.

"IRÈNE DE JUMONVILLE."

"17 Mars 1823.

"Ma chère amie,

"J'ai passé une bien triste journée hier ; le docteur n'est venu que ce matin. Je suis au désespoir ! Il est plus froid et plus sévère que jamais ! J'avais presque envie de me jeter à ses genoux quand je l'ai vu dans l'apothicaire, (car à présent je suis obligé de travailler deux heures par jour, avec le docteur) mais son regard avait quelque chose de si étrange, que je n'ai pas osé.—Mme. Langlade, m'a-t-il dit avant de partir, est grandement mécontente de vous ; si vous ne prenez pas garde à vous, elle vous chassera."

"Oh ! mon Dieu, que vais-je devenir ? Je n'ai pas eu la force de parler. Je suis malade, la tête me brûle, et par moment j'éprouve des frissons. Viens donc me voir, aussitôt que tu pourras.

"Ton amie pour la vie,

"IRÈNE DE JUMONVILLE."

"27 Mars 1823.

"Ma chère Henriette,

"Tu n'es pas venu me voir, tu n'as pas répondu à mes lettres, es-tu malade ou m'oublies-tu ? oh ! non, je sais que tu ne m'as pas oubliée ! Pardonne mes reproches, je suis si malheureuse ! J'ai été au lit pendant trois jours. Mme. Langlade n'est pas venue me voir une seule fois ! oh ! mon Dieu, qu'ai-je donc fait pour mériter sa haine ? Le docteur Rivard est venu me voir tous les matins et toutes les après-midi. Il restait des heures entières près de mon lit. C'est un homme bien attentif auprès des malades, et bien compatissant. C'est lui qui m'a forcé de garder le lit aussi longtemps, de crainte que je ne prisse du froid. C'est bien bon ! Et je t'assure que j'y ai été bien sensible.

"Le docteur dit que je suis attaqué de la poitrine ; je crois qu'il se trompe.....

La cloche sonne pour l'étude, je continuerai ce soir. Adieu, je n'ai pas le temps d'en dire d'avantage, la portière part pour la poste.

"IRÈNE DE JUMONVILLE."